

8 décembre 2010.
Célébration au 31 rue Friant

Homélie :

Le frère Aloïs de Taizé nous a rapporté, lors de l'assemblée générale de la CORREF, à Lourdes, ce propos de l'Abbé de la grande chartreuse : « *Nous vivons sur un versant de la montagne, et notre style de vie fait que nous ne connaissons pas son autre versant.* » Et l'Abbé concluait : « *Dans la vie, il faut consentir à ne pas voir l'autre versant de la réalité.* »

La fête que nous sommes en train de célébrer, celle de l'Immaculée Conception de Marie, fait partie de cet autre versant de la réalité que nous devons consentir à ne pas pleinement comprendre. Elle est comme un don gratuit de Dieu, que nous avons toujours à accueillir pour entrer un peu plus dans la découverte de ce qu'Il est, et de ce qu'Il désire pour tous les êtres humains et toute la création. C'est en accueillant son Esprit comme notre guide que nous pourrions entr'apercevoir l'autre versant de Sa réalité.

Les Apôtres, après avoir accueilli l'Esprit promis, ont commencé à découvrir l'autre versant de l'être profond de Celui, dont ils avaient été les compagnons pendant 3 ans, sans vraiment le comprendre, par l'éblouissement de la révélation du sens profond de sa mort sur la croix et de sa résurrection. Paul, après avoir été saisi et ébloui par le Christ Ressuscité, découvre, avec émerveillement tout le projet de Dieu pour l'humanité et il bénit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus Christ. Cette deuxième lecture que nous venons d'entendre est comme le portique d'entrée par lequel il convient que nous passions pour commencer le chemin vers l'autre versant.

Paul bénit Dieu pour son projet, pour ce qu'Il est. Et, ce faisant, il nous indique que le versant, non apparent trop souvent, de ce que nous sommes appelés à être, à devenir. Notre vocation, notre destin, c'est d'être saints et irréprochables sous le regard de Dieu. C'est pour cela que tout homme est créé. C'est le désir créateur de Dieu, avant même la création du monde. Nous sommes voulus dans l'amour de Dieu, créés par son amour, et appelés pour l'amour. Et si, comme le dit Jean, Dieu n'est qu'Amour, il nous veut libres, il attend une réponse libre, mais il désire profondément que nous soyons libres pour aimer de façon irréprochable, sans retour sur nous-mêmes, et sainte, totalement transparents à sa manière. Car son premier désir, c'est que nous vivions dans son intimité, sous son regard.

La première lecture nous indique combien souvent nous ne faisons pas confiance à ce désir de Dieu. Nous préférons rester sur notre versant de la réalité et nous ne répondons pas toujours à ce que Dieu attend de nous. Il nous est difficile d'entrer dans le projet d'un Autre qui nous parle d'un versant autre qui nous paraît inaccessible. Nous avons du mal à consentir d'être aimés et donc de dépendre de Celui qui nous aime toujours le premier. Nous voulons faire notre chemin, seuls, par nous-mêmes, avec nos propres forces. Nous voulons être Dieu par nous-mêmes. Et nous nous retrouvons nus, impuissants à accomplir notre petit projet, enfermés sur notre versant. Et nous nous retrouvons cachés, séparés les uns des autres, nous accusant mutuellement de nos échecs, et séparés de Celui qui, sans cesse, va à notre recherche et nous appelle par notre nom.

L'évangile nous présente Marie comme celle qui accueille les paroles de l'ange sans réticence, celle qui consent à ce qui lui est proposé, donne son adhésion, en toute confiance, au projet de Dieu que l'ange lui présente. Elle consent à commencer sa marche vers l'autre versant. Elle aura à redire son consentement tout au long de sa vie, même dans les moments

difficiles. Elle se laissera conduire sur le chemin de l'autre versant, méditant dans son cœur chaque étape parcourue. Deux fois, elle va perdre son enfant. La première fois, au Temple, quand il se dit aux affaires de son Père. La 2^{ème} fois, sur la colline du calvaire, quand il meurt sur la croix, donnant sa vie pour la multitude et la confiant à Jean. Le chemin de l'autre versant est étroit et difficile. Tout au long de sa vie, elle apprendra à tout attendre de son Seigneur, dont elle deviendra de plus en plus la servante, surtout quand elle le verra, lui, son enfant, se faire Serviteur. Avec humilité, elle acceptera de dépendre totalement de Celui qui lui a fait le don d'être mère de Son Fils et de ce Fils dont elle apprendra à devenir la disciple. Elle se mettra de plus en plus à l'écoute de la Parole du Père que son fils enseigne et de l'Esprit qui l'a prise sous son ombre et qui est descendu sur elle comme un feu, à la Pentecôte.

Ayant ainsi parcouru le chemin vers l'autre versant de la réalité, sans doute, a-t-elle reconnu que le titre par lequel l'ange l'a saluée : « Comblée de grâce », ce titre, elle l'a reçu comme un don spécial de Celui qui, par la mort et la résurrection de son Fils, dont elle est la mère, l'a façonnée d'avance afin qu'elle soit icône de son projet pour tous, destinée à consentir pleinement, en harmonie avec le désir du Père. Mère du Fils, elle avait, sans doute, compris qu'elle avait été appelée aussi à devenir notre mère afin que, par le même mystère pascal du Christ, nous puissions devenir, pour le Père, des fils, capables de consentir, nous aussi, tout au long de notre vie, à répondre à notre vocation, voulue par Dieu dès avant la création du monde. Par le consentement du Fils du Père qui a aimé jusqu'à l'extrême, est mort et est ressuscité, Marie a consenti à sa vocation particulière d'être mère du Fils du Père, et ainsi nous sommes rendus capables de consentir à cheminer vers l'autre versant de la réalité de Dieu et de ce que nous sommes, en Lui, par Lui et avec Lui.

Nous consentons ainsi, humblement, à nous recevoir de Lui, à être sanctifiés par Lui, à être polis par Lui pour être transparents de lui, étant de ceux qui espèrent dans le Christ à la louange de sa gloire. C'est là le fondement profond de notre être missionnaires. Portés par le Christ, habités par son Esprit, confiants comme des fils du Père, nous sommes des traceurs de chemin, le chemin qui conduit vers l'autre versant des réalités de notre monde et de son histoire.

Nous sommes aussi des transmetteurs d'espérance, celle d'une seule humanité réunie en Dieu, témoins d'une liberté reçue pour aimer et libérer en aimant, passeurs de frontière, qui démolissent les murs de séparations, porteurs de paix et de réconciliation, guetteurs d'avenir, capables de reconnaître les dons et l'appel de Dieu en tout homme et réflecteurs, ou nous efforçant d'être réflecteurs, du visage de Dieu et de son Royaume en gestation.

Guy Vuillemin M.Afr.